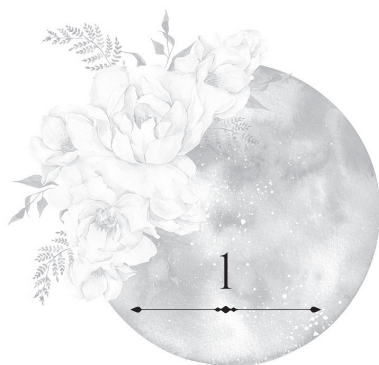




L'avait-il regardée mourir ? Ou bien l'avait-il pendue à ce vieux chêne pour aussitôt lui tourner le dos comme au reste de son royaume meurtri ? Impossible de me résoudre à lever les yeux pour affronter le visage livide de ma cheffe de coven, désormais figé dans la mort comme ses bottines noires et usées qui pendaient devant moi sous ses vieilles jupes élimées.

— Une cheffe de coven ? s'étonna Kirsi en me donnant un petit coup d'épaule. C'est quand même culotté, même pour lui, tu ne trouves pas, Raven ?

Nous nous étions arrêtées net devant cet effroyable spectacle, bouche bée. Une plume noire gisait sur le sol, telle une signature clôturant une longue lettre. Pas de doute, il était venu ici.

— Pas pour le Roi Sombre.

J'avisai les mains ridées qui m'avaient soutenue la nuit où ma grand-mère était morte ; je n'étais alors qu'une enfant. Ces mains qui avaient essuyé mes larmes pendant que leur propriétaire promettait de m'apprendre à utiliser mes pouvoirs magiques. Enfin, je parvins à forcer mon regard plus haut sur ce corps âgé, sans vie, pour atteindre son visage à la peau marbrée, violacée, méconnaissable tant il était enflé. Ce fut comme si quelqu'un m'empoignait le cœur et s'en servait pour frapper ma cage thoracique. Cette femme qui avait fait preuve de tant de bonté envers moi alors que rien ne l'y

obligeait, cette femme n'était plus. Nous nous étions un peu éloignées ces dernières années, mais mon cœur lourd et mes oreilles bourdonnantes n'en avaient cure.

— Est-on vraiment sûr que c'est lui qui a fait ça ? demanda Kirsi en s'éloignant, l'air indifférent.

Je lui indiquai la maudite plume qui ne pouvait provenir que de ce monstre.

— N'est-ce pas toujours le cas ?

J'avais l'estomac retourné, la bouche sèche. Tasa était morte. Partie. Tout ce qui restait d'elle, c'était ce corps en décomposition qu'un roi dangereux avait laissé derrière lui en guise de message. Lui, en revanche, il était toujours bien là, toujours aussi impitoyable. Il continuait à nous surveiller. Tasa, à l'âme si noble, valait tellement mieux que ça. Chaque ride qui sillonnait sa peau fine et pâle, chaque marque magique dont était orné son corps témoignaient de la longue vie qu'elle avait vécue et des pouvoirs profondément enracinés en elle. Pourtant, au bout du compte, tout ça ne lui avait servi à rien. Qu'importe l'expérience ou la puissance, elle n'avait pas pu se défendre. Personne n'était capable entre les griffes du Roi Sombre.

Soudain, un bruit de pas assez lourd retentit et je fis volte-face en reculant vers Kirsi, prête à me battre, à m'enfuir, à céder à la panique. Mais ce n'était que Nikos qui courait vers nous. Ses cheveux blonds impeccables rebondissaient devant ses yeux, ses épaules tressautaient à chaque mouvement et il était tout rouge. Trop concentré sur sa respiration, il n'avait pas encore vu le corps de Tasa.

— Il y a eu un nouveau Carnage, lança-t-il. Les fils des Daniels. Il paraît qu'il y a du sang partout dans Ricker's Alley.

— Ça fait deux fois en une semaine. Sans compter ceci, fit remarquer Kirsi en désignant la sorcière pendue dans l'arbre.

Nikos blêmit et me saisit par les épaules pour me faire pivoter, dos au cadavre.

— Ne regarde pas ça, mon cœur. Je sais à quel point elle comptait pour toi. Je suis désolé. Est-ce qu'on doit la descendre de là ?

Ses paroles sonnaient faux, mais il fallait reconnaître que nous étions désormais tous habitués à côtoyer la mort, les cérémonies funéraires, les assassinats. Quand ce n'était pas un Carnage, c'était la Détresse qui frappait – une maladie qui sévissait chez les sorcières. Personne n'était à l'abri. Ce n'était déjà pas le cas avant la guerre et ça l'était encore moins maintenant, en cette prétendue période de paix.

Je hochai la tête et me dégageai de Nikos pour invoquer ma magie qui se mit à crépiter sous ma peau. Disposés en cercle autour de Tasa, nous levâmes les bras tous les trois. L'une des marques de Kirsi, un fin ruban bleu sur son avant-bras, se mit à luire et elle trancha la corde à l'aide d'un sortilège qu'elle avait reçu sept ans plus tôt.

Il était rare qu'une sorcière soit au courant de tous les pouvoirs que maîtrisait une autre sorcière, mais Kirsi était comme une sœur pour moi. Dès qu'elle en obtenait un nouveau, j'étais au courant et vice versa. Les mains toujours levées, je ralentis la chute du corps de Tasa Briselune qui toucha le sol dans un bruissement à peine perceptible, vite emporté par le vent piquant de ce milieu d'automne. Nikos s'avança et traça quelque chose dans l'air pour fermer ses paupières et faire disparaître la corde.

Une bourrasque sinistre balaya le chemin bordé d'arbres, froissant les feuilles aux couleurs vives. Je jetai un coup d'œil alentour, mais la petite route pavée qui reliait plusieurs maisonnettes à l'axe principal menant au village était déserte. Soudain, toute la portée de cet événement s'abattit sur moi. La mort d'une cheffe de coven, ce n'était pas rien. À vrai dire, ça allait même projeter le Coven de la Lune tout droit entre les griffes du Roi Sombre.

Assaillie par une bouffée d'émotion inattendue, je m'éclaircis la voix.

— Il faut qu'on aille l'annoncer aux autres.

— Tu sais ce que ça veut dire, fit Kirsî en haussant un sourcil.

Bien sûr que je le savais. Toute ma vie, j'avais su que ce moment arriverait, mais je m'étais imaginé le vivre avec beaucoup plus d'enthousiasme. Sans doute parce que j'avais toujours occulté que le passage de flambeau impliquerait la mort de Tasa.

— Les Joutes sont dangereuses, intervint Nikos.

Il me dévisageait comme si le reste du monde avait disparu et qu'il n'y avait plus que lui et moi, face à face, et son avertissement en suspens entre nous. Jamais il n'accepterait que je prenne part aux Joutes, mais il n'était pas au courant de la promesse que j'avais faite.

À défaut de pouvoir m'épargner cette discussion gênante, Kirsî toussota et se rapprocha de la défunte pour l'examiner, talonnée par Scoop, son familier, une panthère mâle au tempérament plutôt calme dont le pelage noir soulignait les muscles et la force.

Elle se pencha presque nez à nez avec la vieille cheffe de coven et déclara :

— La prochaine fois que je prierai la déesse, rappelez-moi de lui demander autant de marques que Tasa, mais beaucoup moins de rides.

— Kir ! s'indigna Nikos. Un peu de respect, tout de même. Elle n'a même pas reçu la consécration funèbre.

Il ôta sa cape et s'empressa de couvrir le visage de Tasa. Ses cheveux parfaitement coiffés dégringolèrent sur son front.

Les yeux de ma meilleure amie pétillaient de malice.

— Tu savais, toi, qu'on gonflait comme ça... après avoir été... ?

Elle fit mine de se trancher la gorge avec le pouce.

— Kirsî ! m'écriai-je en la tirant vivement en arrière. Elle va revenir sous forme de spectre rien que pour te hanter.

— Elle ne s'abaisserait jamais à ça, rétorqua-t-elle avant d'enrouler son bras autour du mien pour m'entraîner vers le sentier. On te laisse gérer ça, beau gosse. Il faut bien que quelqu'un aille prévenir les autres cheffes de coven. Et puis on a un commerce à faire tourner, nous.

— J'ai un métier aussi, je te signale, argua Nikos.

Je tournai la tête par-dessus mon épaule pour lui adresser des excuses muettes. Ses doux yeux bleus croisèrent les miens et il me décocha un de ses sourires craquants. Il allait s'en occuper. Classe et chevaleresque, comme toujours. Pourtant, il n'avait pas été mon premier choix. Pour être tout à fait honnête, je ne l'avais pas choisi du tout, au début. Mais ensuite, sans trop savoir comment, nous avions tissé une sorte de lien plus profond. Notre amitié avait peu à peu pris un tour plus sérieux que mes parents avaient fortement encouragé. Bien que Nikos fasse partie des parias du coven, il travaillait dur et veillait sur moi. Il n'en fallait pas plus.

— Un de ces quatre, il finira vraiment par se demander si tu as une dent contre lui, dis-je à Kirsi.

Elle s'arrêta net et jeta un coup d'œil à Nikos.

— Je t'aime bien, tu le sais ça, hein ?

— Ouais, ouais, grogna-t-il en soulevant Tasa.

— OK, c'était juste pour être sûre.

Puis elle tira sur mon bras pour que j'avance.

— Tu vois ? Tout va bien.

De ma main libre, je ramenai mes longs cheveux noirs bouclés devant mon cou dans l'espoir de le préserver du vent glacial. Je n'aurais pas été contre un peu de soleil pour réchauffer ma peau dépourvue de marques.

Sans crier gare, Kir freina des quatre fers en expédiant des gravillons sur le chemin.

— Oh non. On est mardi.

Il me fallut un moment pour comprendre.

— Tu te tracasses plus pour Shayva Tourmenteigne que pour le cadavre sur lequel on vient littéralement de tomber ou le Carnage qui a eu lieu près de la place ?

— Ne fais pas comme si ça t'étonnait. Shayva est une vraie plaie.

— Alors avance. Parce que si on ouvre en retard, ce sera dix fois pire.

Nous pressâmes donc le pas dans le quartier commerçant du village sans prendre le temps de saluer quiconque – et encore moins d'annoncer la mort de Tasa. Les autres cheffes de coven préféreraient sans doute s'en charger à leur manière, elles nous réprimanderaient, même, si nous vendions la mèche. De toute façon, la nouvelle ne tarderait pas à s'ébruiter, les potins se répandaient comme une traînée de poudre à travers les covens.

Plus nous approchions de Ricker's Alley, l'impasse où avait eu lieu le dernier Carnage, plus les gens avaient les traits tirés. Nous préférâmes contourner les lieux du crime, mais l'émoi était palpable dans les rues avoisinantes. Le Roi Sombre aimait envoyer ses hommes sur les terres sorcières pour commettre des meurtres sans la moindre explication. Ils entraient et sortaient aussi vite, avant d'avoir été repérés, et nous laissaient gérer les dégâts. Parmi les sorcières, on appelait ça les « Carnages ». Ces actes cruels symbolisaient le courroux du Roi Sombre dont la menace planait en permanence. Le Coven de la Lune subissait moins de massacres que les autres, mais une seule mort, c'était déjà une mort de trop.

Sans ralentir à travers les rues pavées émaillées de flaques qui trempaient le bas de nos jupes et notre tablier, nous aperçûmes bientôt la porte voûtée du Crescent Cottage. Je sortis ma clé en fer torsadée du fond de ma poche. Parfois, entrer dans cette boutique qui avait appartenu à ma grand-mère me donnait l'impression de pénétrer dans une mémoire remplie de souvenirs, comme si mon enfance m'y attendait. D'autres

fois, c'était comme sauter à pieds joints dans un univers aux mille et une merveilles. Un monde dont je n'étais plus la propriétaire, mais qui aurait été spécialement conçu pour vaincre l'incrédulité des autres, pour rassasier leur curiosité tel un quignon de pain donné à un affamé.

Autrefois, c'était bien pire. À l'époque où ma grand-mère se démenait au quotidien pour élaborer et préparer les sortilèges et potions les plus rares et les plus convoités. Aujourd'hui, la plupart des clients se contentaient de faire un petit tour dans la boutique et achetaient rarement. Ils venaient surtout voir de leurs propres yeux cette sorcière dotée de pouvoirs, mais qui ne possédait pas la moindre marque.

Quand j'étais enfant, les gens venaient des sept territoires rien que pour se procurer l'élixir Fontaine de Jouvence de ma grand-mère ou sa potion contre le souffle du Mal. La file s'allongeait dans la rue avant l'heure d'ouverture. Et chaque soir, elle s'échinait à concocter tous ces remèdes jusqu'au bout de la nuit. Après son assassinat, bien qu'elle m'ait transmis ses recettes, j'avais laissé entendre qu'elle avait emporté tous ses secrets dans la tombe. Bien sûr, je conservais précieusement ses meilleures créations dans une cachette, mais presque personne n'était au courant de leur existence. Je refusais de devenir esclave de cette boutique et de rendre mon dernier souffle sur son plancher, comme mon aïeule.

La poignée de la porte coïncia, comme souvent. Je devais la faire remplacer, mais Kir trouvait que ça donnait du cachet au lieu. Une façon de me faire comprendre qu'en réalité, nous n'avions pas les moyens. Lorsqu'enfin nous pûmes entrer, la clochette tinta au-dessus de nous. Je m'arrêtai quelques instants pour m'imprégner de l'odeur familière des lieux, un mélange de groseilles rouges et de copeaux de cèdre, miel et camomille, associée au parfum poussiéreux des vieux livres alignés sur les étagères dans un coin. J'invoquai ma magie qui crépita sous ma peau et, d'un geste, allumai les chandelles éparpillées dans le Crescent Cottage.

— La voilà, s'écria Kirsî en rejetant ses cheveux blonds aux reflets d'argent par-dessus son épaule.

Elle s'empressa de contourner les pots en terre cuite empilés pour aller se réfugier derrière le rideau végétal en lianes du diable qui dissimulait la réserve, Scoop sur les talons.

— Si tu me cherches, je suis juste là... je vais compter les brins d'herbe par la fenêtre.

— Tu es la pire des lâcheuses, fis-je.

Elle passa la tête derrière le mur de lianes. La marque magique qui ornait son front était tordue par son sourcil haussé.

— Si je la vois, je risque de lui sauter à la gorge. Je choisis mes combats, c'est tout. De rien.

La porte s'ouvrit violemment en claquant contre le mur et je pris une grande inspiration pour ne pas perdre mon sang-froid. Une femme rondelette entra en coup de vent en traînant un petit garçon roux par l'oreille. Les joues rouges, elle pantelait comme si elle avait couru tout le long du chemin qui l'avait amenée jusqu'ici. Elle s'arrêta devant le long comptoir en bois et menaça son fils.

— Au moindre sortilège, je t'expédie dans le monde des humains, là où il n'y a pas de magie du tout.

— Bonjour madame Tourmenteigne. Comme d'habitude ?

Elle se tourna vers moi, croisa ses bras potelés et me toisa avec sévérité.

— Je me demande pourquoi je continue à venir, déclara-t-elle en posant brutalement une fiole en verre sur le comptoir. Ça ne fonctionne pas, c'est évident.

J'aurais juré avoir entendu un petit rire étouffé dans la réserve. Serrant les poings dans mon dos, je me forçai à sourire.

— Les sorts de fertilité sont parfois imprévisibles. Il faut vraiment choisir le bon moment et les deux parties doivent être dans de bonnes dispositions, comme vous le savez.

Elle poussa un hoquet outré.



— Je ne sais pas trop ce que vous insinuez, Raven Rochelune, mais je peux vous assurer que les deux parties sont dans d'excellentes dispositions.

— Bien sûr, dis-je en lui tournant le dos pour lever les yeux au ciel. Un petit instant, je vous prépare ça tout de suite. Je crois que je vais ajouter un peu de quartz rose.

— Faites vite, je...

Son fils émit un petit cri étranglé et je fis volte-face. Comme si le temps avait suspendu son envol, la sorcière s'était figée et ses yeux brillaient comme de l'or pur.

— Une Imprégnation, murmura l'enfant.

— Oui, c'est bien ça, confirmai-je. On va lui laisser quelques minutes.

— Je me demande quel pouvoir elle va recevoir, dit-il sans détacher les yeux de sa mère.

Je me tournai de nouveau pour prendre une fiole sur l'étagère derrière moi.

— C'est bien là tout le mystère.

Une pincée de coriandre pour la fertilité et la passion, de la poudre d'achillée séchée pour stimuler son cycle lunaire, un peu de lavande pour apaiser l'anxiété et un minuscule quartz rose pour éveiller la bienveillance. Je traversai la boutique en jetant un coup d'œil à la cliente toujours clouée sur place et déposai les ingrédients au centre d'un cercle composé de sel et de neuf bougies blanches afin de les ensorceler. Après avoir insufflé mon pouvoir d'amplification dans chaque élément, je plaçai le tout dans le flacon que je scellai ensuite à l'aide de la cire liquide de la septième bougie.

Bien que les sorcières aient certains sortilèges en commun, aucun n'était jamais garanti, ce qui permettait à ma boutique de continuer à exister. Une sorcière pouvait par exemple posséder un sort d'endormissement sans pour autant en avoir besoin. À l'inverse, une autre avait peut-être du mal à fermer l'œil la nuit. Un simple élixir suffisait parfois à régler la situation.

En outre, Kirsi et moi avions décidé de servir toutes les créatures de ce monde, et pas uniquement les sorcières, même si je devais reconnaître que les métamorphes ne m'inspiraient pas confiance. La plupart d'entre nous refusaient catégoriquement d'avoir affaire à ces derniers en raison de notre passé commun difficile et des tensions qui pesaient sur notre monde depuis l'avènement du Roi Sombre. Les spectres, quant à eux, ne posaient pas de problème, sauf s'il leur prenait l'envie de hanter la boutique, mais rien qui ne puisse être réglé avec un peu de sauge.

Soudain, Kirsi surgit du mur de plantes, passa à côté de Shayva sans se soucier de son état catatonique et se précipita vers son fils.

— Rends-moi ça, jeune homme, lança-t-elle, une main sur la hanche, l'autre tendue vers l'enfant.

— J... Je ne sais pas de quoi vous parlez, bredouilla-t-il.

Elle s'agenouilla devant lui et adopta un ton menaçant.

— As-tu seulement idée de ce que je suis ?

Il pinça les lèvres et secoua la tête.

Le motif élaboré qui ornait le front de Kirsi se mit à luire avec une teinte bleue. Les oreilles de Scoop se braquèrent vers elle, puis il vint se placer devant elle en émettant un feulement contrarié. Le félin pouvait prendre deux formes : celle d'un chaton ou d'une panthère adulte. Même s'il passait le plus clair de son temps sous son apparence de chaton, sa maîtresse adorait se servir de lui pour intimider les gens. Elle lui caressa le dos en dévisageant le petit garçon avec sévérité.

— J'ai le don de l'esprit, petit. Mon familier m'indique qu'il y a dans ta poche quelque chose qui m'appartient. Rends-le-moi.

Sans crier gare, le gamin détala pour aller se cacher dans les jupes de sa mère. Lâchant un juron, Kirsi s'élança à sa poursuite.

Je me dépêchai de contourner la table de travail pour l'intercepter avant qu'elle se jette sur la mère et l'enfant et les fasse tomber tous les deux.

— Kirsi, ne t'avise pas de faire ça.

Elle leva les bras, prête à jeter un sort au chenapan.

— Non seulement c'est un voleur, mais en plus il ment. Je crois qu'un groin de cochon lui irait à merveille.

Le garçon poussa un petit cri perçant et prit de nouveau la fuite.

Je frappai dans les mains et aussitôt les pots empilés sur le sol se renversèrent autour de lui, le faisant trébucher et tomber. Cette diversion me permit de l'attraper par le col. Il se débattit, se tortilla dans tous les sens pour se libérer, mais je le tenais fermement.

— Soit tu règles ça avec moi, soit je te renvoie vers elle, dis-je en désignant Kirsi du menton. À toi de choisir.

Entretemps, elle s'était emparée du couteau dont nous nous servions pour couper les fleurs et, sans lâcher le gamin de ses yeux gris, avait entrepris d'ôter la terre sous ses ongles tandis que sa panthère tournait en rond devant elle.

Le gamin avisa mon amie au don de l'esprit et cessa aussitôt de remuer.

— Vous ! C'est vous que je choisis, s'écria-t-il en m'agrippant le poignet, les yeux exorbités.

— Si tu me rends ce que tu as pris, je ne dirai rien à ta mère. Sinon, je lui raconterai tout et je refuserai de lui vendre son remède. Là encore, c'est à toi de choisir.

Bien sûr, je ne pouvais pas me permettre de renoncer à cette cliente – d'ailleurs si Kirsi n'avait pas encore tenté d'étrangler cette dernière, c'était uniquement pour cette raison – mais ça, il n'était pas obligé de le savoir.

Il déglutit, puis sortit de sa poche un petit bocal rempli d'asticots.

— Je suis désolé.

— Dans ce monde, on a toujours le choix. C'est à toi de décider si tu veux être le héros ou le méchant de l'histoire, mais les deux en même temps, ce n'est pas possible. Alors réfléchis bien au chemin que tu prends.

— Erix ?

Sa mère venait de revenir à elle. Un sortilège tout neuf brillait sur son bras, un motif doré mêlé aux autres marques.

Elle attrapa son fils par le col et l'attira vivement vers elle, les yeux encore un peu brillants suite à son Imprégnation.

— Je n'allais pas le garder, je le jure, se défendit-il. Je voulais juste regarder.

Kirsi se pencha sur comptoir et l'épingla d'un regard menaçant.

— Fais bien attention aux mensonges que tu laisses échapper de ta bouche.

Avec des gestes grandiloquents, elle fit mine d'invoquer sa magie. Aussitôt, le gamin retourna se réfugier dans les jupes de sa mère en poussant un petit cri.

Shayva se pencha et le saisit par l'oreille.

— Qu'as-tu encore fait comme bêtise, mon garçon ?

— Je l'ai rendu. Je le jure. Je ne faisais que regarder.

Kir émit un petit reniflement moqueur et la mère se tourna vivement vers elle.

— Restez en dehors de ça, vous.

— Mais avec joie, rétorqua mon amie en rejetant ses longs cheveux aux reflets argentés par-dessus son épaule.

Elle se détournait et feignait de ranger les mortiers sur les étagères.

Je m'éclaircis la voix et plaquai un sourire sur mon visage.

— Il s'est excusé et a rendu l'article. Ce n'est pas grave.

— Pas grave ? Je n'éduque pas des voleurs, moi !

Elle jeta trois sous en argent sur le comptoir et m'arracha la potion de fertilité des mains.

— Quant à toi, mon petit, lança-t-elle en traînant son gamin pleurnichant vers la sortie, si tu continues comme ça, le Roi

Sombre viendra t'enlever aussi facilement que les grimoires qu'il a volés.

Kirsi et moi échangeâmes un regard estomaqué.

— Est-ce qu'elle vient de... ?

Je hochai la tête.

— Absolument.

Le plus grand traumatisme de ma vie avait eu lieu la nuit où les soldats du roi avaient fait irruption dans cette même boutique pour voler le Grimoire du Coven de la Lune et avaient assassiné ma grand-mère qui avait eu l'audace de vouloir se défendre avec sa magie. Et Shayva Tourmentaigne venait d'y faire allusion avec désinvolture, comme si le cours de la vie de toutes les sorcières n'avait pas été chamboulé cette nuit-là.